

Paris le 02 juin 2020, déjà 3 semaines après le déconfinement



Bonjour à tous, à toutes

Le verdict est tombé ce jeudi 28 mai : nous sommes élargis à compter du 2 juin prochain après une période de restriction de déplacements.

Ouvrez, ouvrez la cage aux oiseaux
Regardez-les s'envoler c'est beau...
Ouvrez-leur la porte vers la liberté

Mais n'oubliez pas le nouvel accessoire de mode que vous pouvez assortir à vos tenues, c'est très chic



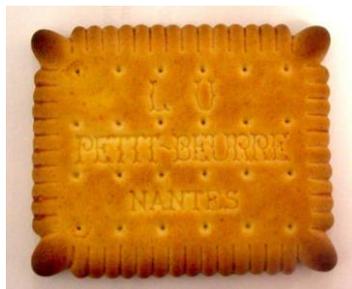
Des nouvelles :

Le voyage pour l'Espagne d'avril prochain : le départ est repoussé d'une journée ; il aura lieu du jeudi 8 au vendredi 16 avril 2021 à cause d'Air France.

En raison des incertitudes sur les mois à venir et du danger à confiner des personnes, il a été décidé d'annuler le Banquet du 18 août à Nasbinals et de le reporter à l'été 2021.

Le club rouvrira ses portes le jeudi 17 septembre 2020 en espérant que la saison prochaine nous soit plus favorable et que nous en aurons fini avec les gilets jaunes, les grèves et la covid19. Mais en attendant nous pensons déjà aux activités futures : voyage à Amboise, en Espagne et en Russie...musée pourquoi pas allez voir les stars du Louvre...un restaurant...
Donnez-nous vos idées...

De tout en vrac

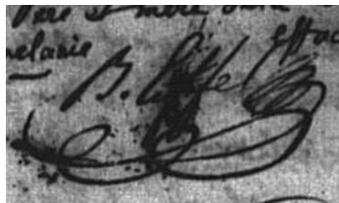


Saviez-vous que le petit beurre Nantais, dit petit LU (Lefevre-Utile) est le calendrier breton :

- Il y a 52 dents festonnées autour comme les 52 semaines
 - 4 oreilles en coin comme les 4 saisons
 - 24 petits trous comme les 24 heures
- Malin, fallait y penser. Aujourd'hui, la marque LU est tombé dans le giron du groupe américain Kraft Foods.

La semaine dernière on évoquait la Tour Eiffel et donc son constructeur.

Qui est Gustave Eiffel ? Il est né à Dijon, son acte de naissance est dans les registres de la Côte d'Or au 15 décembre 1832 et est déclaré sous le patronyme Bonickhausen dit Eiffel Alexandre Gustave . Cette famille est venue au XVIII siècle en France originaire d'une région rhénane Eifel (avec un seul L maintenant)



Son père (signature ci-contre) François Alexandre est né à Paris le 10 Pluviose an 03 dans une famille de tapissiers établie à Paris, c'est un ancien chasseur à cheval de Napoléon qui vient en garnison en Côte d'Or avant de devenir le secrétaire d'intendance militaire . Et là, il épouse le 24 novembre 1824 Catherine Mélanie Moneuse, fille d'un négociant en bois de Dijon, qui elle embrassera la filière houille en plein développement, elle sera un femme d'affaires avisée. C'est donc là que naît le jeune Gustave Bonickhausen comme on le nomme alors. Il grandit à Dijon et le bac en poche, il s'inscrit au collège Sainte-Barbe, près du Panthéon en classe préparatoire. Malheureusement pour lui, il échoue à l'oral du concours de Polytechnique mais il intègre l'Ecole Centrale de Paris d'où il sort diplômé en 1855. Le hasard des rencontres fait qu'il va se spécialiser dans les structures métalliques.

IL est toujours dans son état civil Bonickhausen, un nom difficile à porter par sa connotation germanique, surtout après la défaite de 1870, et comme il l'écrira dans sa supplique du 30 octobre 1878 auprès du Garde des Sceaux « *une consonance allemande qui inspire des doutes sur ma nationalité française, et ce simple doute est de nature à me causer, soit individuellement, soit commercialement, le plus grand préjudice* » Il demande donc au Garde des Sceaux de substituer son nom par celui d'Eiffel, son surnom. Ce qui lui est accordé et publié dans le Bulletin des lois n°424 le 3 mai 1879, signé par le Garde des Sceaux, Elie Le Royer.

N° 7920. — DÉCRET DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE (contresigné par le garde des sceaux ministre de la justice) portant ce qui suit :

1° M. Bonickhausen (Alexandre-Gustave), ingénieur et constructeur, né le 15 décembre 1832, à Dijon (Côte-d'Or), demeurant à Levallois-Perret (Seine), est autorisé à substituer à son nom patronymique celui de Eiffel, et à s'appeler, à l'avenir, Eiffel au lieu de Bonickhausen.

La supplique est conservée aux Archives Nationales, et le décret publié au JO sur Gallica.

Sa carrière vous la connaissez, on retrouve sa signature sur un grand nombre d'ouvrages dont les plus célèbres : la Tour Eiffel qui ne doit la vie sauve qu'au développement des communications militaires principalement, la structure qui supporte la statue de la Liberté à New-York où il dû résoudre un problème d'équilibre entre le côté droit au bras levé et le côté gauche au bras replié, le pont Maria Pia que nous avons vu à Porto pour ceux qui étaient avec nous dans ce voyage et son jumeau le viaduc de Garabit.

Parmi les hommages à Gustave Eiffel, de son vivant, plusieurs compositions musicales lui sont dédiées lors de l'Exposition Universelle de 1889, compositions qui ne semblent pas avoir bénéficié des trompettes de la renommée.

Et maintenant parlons du Viaduc de Garabit que beaucoup d'entre nous ont emprunté pour descendre au pays et qui nous faisait nous précipiter aux fenêtres des wagons ou des couloirs pour admirer la vue impressionnante d'autant plus longuement que le train ralentissait pour ce passage difficile.

Le viaduc de Garabit

Le viaduc de Garabit reste l'œuvre conceptuelle d'un Lozérien, Léon Boyer. André Pierre Léon Boyer naît à Florac le 23 février 1851 où son père y est notaire. Elève au Lycée de Lyon, il est reçu un des premiers à l'Ecole Polytechnique dont il devint l'un des plus brillants élèves. Sorti de l'école, il intègre les Ponts et Chaussées, et est nommé ingénieur à Marvejols en Lozère. Chargé de l'étude de la ligne du chemin de fer de Marvejols à Neussargues, il surmonte avec un rare talent les difficultés tout à fait exceptionnelles que présente le tracé. Alors que nombre de ses collègues ont déjà planché sur le sujet sans y trouver de solution satisfaisante, Léon Boyer, âgé de 27 ans, va résoudre



ce problème du franchissement de la vallée de la Truyère. C'est à lui que l'on doit l'idée ambitieuse d'un viaduc à Garabit. De part et d'autre de la Truyère s'étend un plateau sur lequel la voie peut se développer sans difficulté. Pourquoi donc ne pas franchir la rivière au moyen d'un ouvrage d'art qui éviterait les inconvénients de fortes rampes. C'est la grande époque de la construction métallique. Léon Boyer à partir des calculs qu'il a lui-même réalisés et s'appuyant sur les exploits de l'entreprise Eiffel dans le franchissement du Douro au Portugal, pense pouvoir résoudre le problème de la traversée des gorges de la Truyère.

Son idée a deux avantages considérables : une meilleure rentabilité de la ligne due à une voie plus rectiligne et une économie de trois millions de francs (construction du viaduc compris !) sur le précédent tracé, moins accidenté mais plus long. La proposition de Boyer emprunte l'idée de l'arc du pont Maria Pia. Ce dernier a d'ailleurs largement fait parler de lui. Même si les dimensions de Garabit sont beaucoup plus ambitieuses, il n'en reste pas moins que l'expérience d'un pont en arc avait déjà été tentée avec succès et que la réputation de la compagnie Eiffel n'était plus à faire.



Le ministre, par dérogation à la règle générale du concours ou de l'adjudication publique, autorise les ingénieurs à passer un marché de gré à gré avec la compagnie Eiffel. Léon Boyer, réalise l'avant-projet et effectue le suivi de la réalisation.

Le ministre, par dérogation à la règle générale du concours ou de l'adjudication publique, autorise les ingénieurs à passer un marché de gré à gré avec la compagnie Eiffel. Léon Boyer, réalise l'avant-projet et effectue le suivi de la réalisation.

Le viaduc terminé, et après un court séjour au ministère des Travaux Publics, Léon Boyer accepte de rejoindre la Compagnie du Canal de Panama. Il part seul à Panama comme directeur général des travaux, laissant sa femme enceinte et sa fille à Paris. Il venait d'apprendre qu'il avait un fils lorsque la fièvre jaune le cueillit dans sa 35^e année.

Pour mémoire mais vous l'avez connu, palpé, un billet de 200 francs commémora Gustave Eiffel avec la tour et un peu de Garabit.



Et pour vous qu'est Garabit ? Pour moi Garabit, c'était la Titine à quatre roues, c'était la descente à pic où le moteur en frein vrombissait furieusement, où nous avions un peu peur dans les virages en épingle, où nous disons Ouf ! arrivés en bas mais avec la perspective de tout remonter : Titine, y arrivera ou pas, ? C'était s'arrêter dans un des cafés pour y manger selon l'heure petit déjeuner ou

déjeuner et pour laisser le radiateur de la voiture refroidir, éventuellement y rajouter de l'eau. Mais après, nous savions que nous allions respirer l'air de chez nous et la voiture telle un cheval qui sent l'écurie repartait de plus belle. Souvenirs d'enfance . L'ambiance n'était pas la même au retour, nous savions que nous tournions le dos à une partie de nous-mêmes.

Et aujourd'hui c'est un magnifique plan d'eau où les bateaux transportent des vacanciers, des plaisanciers, des touristes et où le viaduc ne reste qu'un monument, vidé de presque la totalité de son lieu d'être ...autre temps. Nostalgie quand tu nous tiens.

Lundi soir, j'ai suivi un reportage sur les trains de l'époque de la vapeur et des dynasties familiales de cheminots. On montrait un agent, resserrant et vérifiant les boulons du viaduc de Garabit, à cheval sur les poutrelles sans aucune attache de sécurité... Autre temps.

-
- Allons, secoue toi Marie. Tu n'as rien en magasin d'un peu drôle ?
 - Bien pas vraiment ! mais je peux finir avec un petit film sur un tableau plein de couleurs ensoleillées, un tableau de BORONALI, allez jusqu'au bout du film ; il ne dure qu'un quart d'heure et j'espère qu'il vous amusera par sa chute ! Il vous suffit de cliquer sur ce lien : https://www.youtube.com/watch?v=aa2N8FtCw_E

Ne vous privez pas d'en rire 😊



Et voilà l'heure, l'heure de remercier tous ceux et toutes celles qui ont collaboré aux diverses éditions. Ils m'ont bien aidée à illustrer ces quelques pages hebdomadaires et je le les remercie avec ces roses magnifiques du jardin d'Yvette.



Et c'est aussi l'heure de vous annoncer le clip de fin du journal des Déconfinés. J'ai essayé selon mes moyens de maintenir un ruban d'amitié entre les Aînés parce que, en ces moments extra-ordinaires, j'ai fait mienne le texte testament de Steeve Job (celui d'Apple) « Si vous voulez juste marcher vite, marchez seul! Mais si vous voulez marcher loin, marchez ensemble! » et j'ai essayé que nous marchions tous ensemble, j'ai cherché parfois à vous distraire, sûrement j'ai réussi à vous barber, mais je l'ai fait avec plaisir (vous distraire) ou sans le vouloir (vous barber). Et si je paraphrase un humoriste (Nicolas Bedos), je pourrais dire de ce journal : « Il était beau (pas toujours), il était drôle (parfois), il était libre et courageux. »

Et plaise au ciel que nous ne connaissions plus ce genre de fait d'hiver et de printemps.

Et place à la joie, des airs faits pour nous, on n'oubliera pas les paroles 😊

<https://www.youtube.com/embed/ZjqUH0pvZOU>

Prenez soin de vous et des vôtres.

Je vous embrasse

Marie Luxembourg

